

En Avant

Édition
trimestrielle

N°8 – septembre 2018

1€

Passionné par l'histoire de l'Armée du Salut

Rencontre avec **Marc Muller** - page 3

**Dossier spécial Commémoration
du centenaire de la Première
Guerre mondiale**

Page 4-6

**L'Armée du Salut dans
la Grande Guerre**

Page 8

**Le parcours atypique
du major Patrick Lublink**

Page 10

**Ravivage de la flamme
du soldat inconnu**

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.



L'Armée du Salut, plus déterminée que jamais !



Il n'y a pas si longtemps, la « Mission chrétienne », devenue Armée du Salut, fêtait ses 150 ans d'existence. Elle vient tout juste d'élire son 21^e Général.

C'est un officier canadien, le commissaire Brian Peddle qui, dans quelques semaines, prendra la tête d'un mouvement à l'œuvre sur les cinq continents, et dans 130 pays.

Aujourd'hui, à travers le monde, 1 182 100 soldats et 28 053 officiers sont mobilisés afin de poursuivre la mission que Dieu avait confiée à William et Catherine Booth : à savoir faire connaître la puissance transformatrice de l'Évangile, et témoigner de la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort sur la croix afin d'obtenir le pardon de nos fautes et nous introduire dans une vie nouvelle et harmonieuse, qui nous rapproche du Créateur.

Chacun est libre de vivre ce rapprochement, de tendre, dans son quotidien, à cette communion avec le Dieu unique, éternel et agissant. Et c'est précisément ce qui se vérifie au sein de l'Armée du Salut, dans son fonctionnement et son évolution au cours de ces décennies. Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'être éblouis par les chiffres du passé et du présent, enregistrés par notre administration, qui nous renvoient à la vie de notre mouvement. Mais ce qui compte bien davantage, c'est le fait que l'Armée du Salut est toujours là, plus déterminée que jamais, soucieuse de faire passer le message qui l'habite et de continuer à accueillir, secourir et accompagner son prochain. Aux côtés de ses officiers et soldats, l'Armée du Salut internationale compte dans de nombreux domaines plusieurs centaines de milliers d'intervenants, qui lui permettent de soulager dans la mesure du possible les détresses humaines, où qu'elles se manifestent. Mais, quoi qu'il en soit, nous ne serons jamais assez pour endiguer les maux qui assaillent l'humanité.

Amis lecteurs, y avez-vous songé ? Mon vœu est que le contenu de ce journal puisse satisfaire votre besoin d'information et, pourquoi pas, aboutir à ce qu'un contact utile s'établisse entre vous et nous.

Colonel Daniel Naud
Président



Un salutiste passionné d'histoire

Marc Muller, 45 ans, est officier local¹ au poste d'évangélisation de Paris. Né dans une famille d'origine alsacienne, l'histoire a toujours fait partie de sa culture. Dès son plus jeune âge, alors que ses parents, officiers de l'Armée du Salut sont en poste à l'île de Ré, il se passionne pour le feuilleton en bandes dessinées sur l'île du Diable (le bagne en Guyane) qui paraît chaque semaine dans la publication *En Avant*. Ce sera sa première collection salutiste.

Quelques années plus tard, c'est une salutiste très âgée du poste de Marseille qui lui offre son « chapeau Alléluia² » qu'elle avait reçue dans les années 30 à son enrôlement. Peu à peu, de nombreux objets salutistes ont constitué une véritable collection.

Alors que ses choix d'études le poussent tout naturellement à suivre un cursus d'histoire à l'université, il poursuit sa quête de sources historiques relatives à l'Armée du Salut au sein de laquelle il s'engage et milite. Dans un premier temps, c'est dans un souci de comprendre l'organisation dans laquelle il s'investit, puis cela devient une réelle passion. Documentaliste, il peut allier ses compétences professionnelles et ce loisir. Curieux par nature, Marc Muller compile peu à peu de nombreux ouvrages, publications et écrits mentionnant un petit bout de l'histoire de l'Armée du Salut en France.

Récemment, contributeur du comité d'histoire de l'aumônerie protestante aux armées, il participe à l'exposition « Fraternité sur le front : les aumôniers militaires protestants durant la Grande Guerre ». Pour le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, il publie un dossier sur l'action de l'Armée du Salut durant la guerre dans la revue *d'Histoire du Protestantisme*.

Le patrimoine salutiste constitue une autre facette qui l'intéresse particulièrement.

Pas seulement le patrimoine immobilier, bien qu'il soit constitué de bâtiments remarquables³, mais aussi le patrimoine immatériel qui est, lui aussi, très particulier. La musique, tout spécialement, dans les formes d'expression (avec ses fanfares) et de composition, ne sont pas habituelles dans la culture française ; tout comme la réunion salutiste, dont la spécificité a pu en étonner plus d'un au début du siècle dernier. En effet, la participation et l'expression personnelle y sont fortement encouragées.

Si on demande à Marc Muller les sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur et auxquels il aimerait pouvoir consacrer du temps, plusieurs lui viennent à l'esprit. Dans un premier temps, il souhaite pouvoir encourager la préservation des publications salutistes grâce à leur numérisation. Dans un second temps, à la retraite, il aimerait pouvoir transmettre par écrit tout ce qu'il a pu rassembler tout au long de ses années de recherches, comme un témoignage de l'action des salutistes en France pour leurs prochains.

Si l'histoire se présente comme le nécessaire dialogue entre le présent et le passé, nul doute qu'à cette tâche, Marc Muller concourt à créer ce lien pour l'Armée du Salut.

Cécile Clément

¹ Soldat (salutiste qui a pris un engagement dans l'Armée du Salut et la reconnaît comme son église), qui a reçu un mandat pour un ministère local à durée déterminée, bénévolement.

² Premier chapeau de l'uniforme salutiste porté par les femmes, en paille, orné d'un grand ruban noué.

³ Livre « Des lieux d'histoire pour reconstruire des vies », préfacé par le président Jacques Chirac.



L'Armée du Salut dans la « Grande Guerre »



L'hôpital de Lyon. La grande salle de réunions transformée en infirmerie.

Durant la Première Guerre mondiale, l'Armée du Salut française s'est mobilisée pour apporter secours et réconfort, d'abord aux réfugiés et aux blessés, puis aux militaires en transit et jusqu'à l'arrière du front. Ces « foyers du soldat » ont offert un temps de répit et de convivialité à des centaines de milliers de poilus.

Septembre 1914. La Première Guerre mondiale chasse devant elle la population civile de Belgique et du Nord. « L'œuvre de guerre » de l'Armée du Salut commence.

Ce sont d'abord des initiatives isolées, car la guerre ne semblait pas devoir durer. Tout de même, François Fornachon, chef de l'Armée du Salut en France de 1907 à 1917, met les locaux salutistes à la disposition des autorités, et offre ses services. Localement, des salutistes répondent spontanément. Ici, on héberge les réfugiés ou on accueille des soldats de passage, là on visite des blessés dans les services de santé militaire. L'hôtellerie de Lyon devient l'hôpital temporaire HB n° 3 bis et accueille 100 lits sous l'égide de la Croix-Rouge jusqu'en juillet 1917.

Des officières, infirmières de métier, se présentent bénévolement dans les hôpitaux pour y soigner et veiller les blessés. Et à l'instar des prêtres et des pasteurs, les salutistes répondent aux questions spirituelles dans ce contexte de guerre et apportent leur aide, leur soutien aux hommes et aux familles marqués par l'éloignement, la souffrance et le deuil.

Or la guerre se prolonge. L'Armée du Salut se dirige à présent vers une action durable et mieux établie. Pendant l'hiver 1914-

1915, les centres sociaux salutistes envoient des vêtements et des colis aux soldats sur le front. Le ministère de la Guerre apprécie cette « Ligue du vieux linge » et la fourniture d'une certaine de caisses de matériel de pansement. Mais les salutistes sont encore peu habitués à une action longue et coûteuse. De plus, l'activité traditionnelle de l'Armée du Salut souffre de l'état de guerre. En février 1915, François Fornachon passe par le territoire neutre de la Suisse pour rejoindre la Belgique, via l'Allemagne, afin de visiter et de réconforter les salutistes soumis à l'occupation des armées allemandes. Il constate l'action des salutistes belges vis à vis des populations civiles et ce malgré leurs faibles moyens. Ainsi, par exemple, la subvention et le ravitaillement du Comité de secours américain permettent la distribution gratuite de lait pour les nourrissons et de nourriture pour les adultes.

En France, la mobilisation enrôle indistinctement les salutistes comme les pensionnaires des établissements sociaux de l'Armée du Salut. Ainsi, entre autres, Henri Vincent, officier de l'Armée du Salut, est tué devant Verdun ; Marcel Rosier, ex-pensionnaire de l'orphelinat salutiste de Colombes, tombe à Vieux-Berquin (Nord). La plupart des hommes de 20 à 48 ans sont mobilisés, alors que la tâche s'alourdit. Néanmoins, le corps des officiers de l'Armée du Salut est déjà majoritairement féminin. Ces femmes vont prendre une part essentielle au maintien de l'œuvre et dans le développement des actions en faveur des militaires. Les cantines de la Salvation Army britannique vont inspirer l'organisation. Au Havre, Noémie Schleidten transforme sa salle de réunion en salon de lecture et de correspondance. À Reims, Françoise Carrel et Lucie Gaugler restent en poste sous les bombardements et après l'évacuation progressif de la population. Jusqu'en 1917, elles participent aux secours des civils et à l'assistance des militaires.

D'autres « foyers » suivent. Équipés de façon rudimentaire, ils permettent la détente, la lecture de journaux et de livres, le courrier (et fournissent papier à lettre, enveloppes, cartes postales...). Des réunions et des soirées récréatives sont organisées, et selon le cas, il y a même une cantine. Peu de services religieux, on est surtout à l'écoute de tous ceux pour qui la foi semble être une réponse à leur enfer quotidien. Ainsi, chaque soir, une centaine de « poilus » permissionnaires, en transit par la gare de l'Est à Paris, peuvent passer la nuit dans l'hôtellerie de la rue de Chabrol.

À partir de 1916, les « foyers du soldat » se multiplient : Valence, Grenoble, Marseille, Mazamet... Des cuisines populaires s'ouvrent à Paris. La loi du 30 mai 1916 vient de donner un cadre légal et des ressources à cette « œuvre de guerre », et à toutes les autres.

En 1917, Albin Peyron prend la tête de l'Armée du Salut en France. Le 9 août, Peyron présente au Général Philippe Pétain, commandant en chef des armées françaises, une demande pour obtenir l'autorisation d'ouvrir des « foyers du soldat » sur le front. En attendant les accréditations officielles, Albin et Blanche Peyron vont se documenter sur le travail de l'Armée du Salut parmi les troupes britanniques au Havre. Le 25 décembre 1917, il organise, avec l'approbation de l'État-major, une réunion dans les caves de la maison Krug à Reims.

Le lendemain, Peyron écrit : « ... Le bombardement était incessant ; la nature semblait pleurer sur la cité martyre... La neige, ce jour de Noël, la recouvrait d'un fin linceul immaculé, l'arbre s'allumait sous les voûtes d'une cave à champagne... Il y avait là bien cent personnes, surtout des soldats... ».



Un officier salutiste anglais emmenant un blessé français à l'hôpital le plus proche.

Le 29 décembre 1917, l'armée attribue à l'Armée du Salut cinq premiers lieux dans le secteur de la Marne. Puis les foyers du soldat s'installent jusque dans la zone des armées, à l'arrière du front. Aimé Boisson dirige l'ensemble.

En collaboration avec les autorités militaires, l'Armée du Salut parvient à se maintenir dans la zone des armées et de progresser en même temps que les troupes. Les foyers du soldat deviennent mobiles. En quelques heures, une vaste tente est dressée au coin d'un champ, les tables et bancs pliants sont sortis du fourgon et le poilu « peut déguster la tasse de chocolat bouillant et mettre sa signature sur la carte pré-impriée qui apportait à sa famille les nouvelles si ardemment attendues ».

Ce n'était pas sans risque. En juin 1918, nombre de foyers doivent être évacués devant la contre-offensive allemande. Le 11 novembre 1918, la Grande Guerre s'achève. Les soldats français n'ont plus à combattre, mais ils restent mobilisés. L'œuvre des foyers du soldat se prolonge jusqu'en 1923.

Le vingt-quatrième est ouvert à Strasbourg, dans l'Alsace redevenue française. Ce programme a donné satisfaction aux centaines de milliers d'utilisateurs comme au commandement militaire. Le maréchal Foch exprime lui-même sa vive gratitude à toute l'Armée du Salut « pour ce que vous avez fait pour nos soldats ».

L'organisation d'origine anglo-saxonne est désormais reconnue et adoptée par la France entière. C'était la première grande campagne de l'Armée du Salut française depuis ses débuts en 1881. D'autres allaient suivre, mais c'est paradoxalement pendant la guerre qu'elle a appris l'organisation et la mise en œuvre d'un grand projet humain.

Marc Muller
Sergent-Major

En savoir plus : Marc Muller. L'action de l'Armée du Salut en France durant la Première Guerre mondiale. Revue d'histoire du protestantisme, 2016, n°2, p. 229-247.



Foyer du soldat à Lille

Les « Doughnuts girls » Des femmes dans la Grande Guerre

Dès le début du conflit, l'Armée du Salut aux États-Unis d'Amérique soutient les œuvres de salutistes sur le front européen. La contribution au financement du Comité de secours américain pour les civils ou les envois de pansements pour les blessés constituent le lien avec le « vieux continent ».

Avec l'entrée en guerre des États-Unis, en avril 1917, et l'arrivée du contingent américain en Europe, les priorités des salutistes américains évoluent. L'opinion publique américaine souhaitant que ses militaires ne soient pas exposés aux influences de la société française, l'accompagnement des soldats devient nécessaire. En juin 1917, Evangeline Booth, cheffe de l'Armée du Salut aux États-Unis, envoie William Barker en Grande-Bretagne et en France afin d'examiner les possibilités d'action auprès des soldats du corps expéditionnaire américain.

Le 21 août 1917, onze salutistes, hommes et femmes, débarquent à Bordeaux. Avec Barker, ils sont affectés auprès de la première division d'infanterie américaine.

Le général Pershing décide d'intégrer le détachement de l'Armée du Salut comme auxiliaire du corps expéditionnaire américain. Environ 250 salutistes revêtent l'uniforme kaki de la troupe, casques lourds et masques à gaz compris ; seule la longue jupe des femmes et l'épaulette brodée The Salvation Army les distinguent des Sammies.

Les foyers pour soldat sont installés dans des baraques, ou de façon plus précaire dans des caves ou des tentes, dans les ports transatlantiques et dans les zones confiées à l'armée américaine en Lorraine, en Picardie, et en Champagne. Dans ces lieux de repos et de détente, les jeunes femmes de l'Armée du Salut donnent aux « foyers du soldat » une atmosphère familiale, rendant mille services (travaux de couture, confection de pâtisseries, distribution de boissons chaudes, rédaction de courrier, etc.). Cette ambiance a pour symbole le beignet. En octobre 1917, deux officières de l'Armée du Salut, Helen Purviance et Margaret Sheldon, conviennent de fabriquer des beignets « comme à la maison ». Cette initiative, rapidement populaire dans la troupe, crée un véritable lien entre les salutistes et les soldats au front.

De même pour aider les familles aux États-Unis et décourager le jeu et l'achat d'alcool, l'Armée du Salut propose aux soldats de transférer, sans commission, le montant de leur solde vers les U.S.A.

En retour, cette relation de confiance permet aux familles de s'adresser aux salutistes pour faire visiter et fleurir les tombes de leurs enfants tombés en Europe, ou pour organiser un service de recherche d'un père ou d'un fils disparu.

Cette entreprise marque un point culminant de l'histoire de l'Armée du Salut aux États-Unis. Elle fonde le programme salutiste d'accompagnement des soldats pour les conflits à venir.

Sergent Marc Muller



Secteur de Saint-Mihiel (55) : le foyer du soldat de l'Armée du salut américaine dans un ancien cantonnement allemand.

La Belgique fait partie du territoire salutiste français avant la déclaration de guerre. En août 1914, elle est envahie et occupée par les Allemands jusqu'en 1918, son gouvernement est exilé en Seine-Maritime. De facto, la ligne de front la sépare de la France. La situation intérieure de la Belgique est faite des privations de la guerre et du seul ravitaillement possible par les Pays-Bas (neutre à l'époque).

Le Comité de secours américain subventionne la distribution gratuite de lait pour les nourrissons et de nourriture pour les adultes. Certaines de ces distributions sont faites dans les postes d'évangélisation par les salutistes belges. Mais il s'agit d'actions locales en faveur des civils circonscrites aux implantations salutistes d'avant-guerre.



Ansauville (54) : les femmes de l'Armée du salut confectionnent et distribuent des pâtisseries aux soldats.

Le « Général », seul officier élu de l'Armée du Salut

Lorsque William Booth a fondé l'Armée du Salut, son idée était claire : « **Je ne me suis jamais proposé de fonder une autre église. Il y en a bien assez sous la calotte des cieux. Je veux lever une armée qui lutte contre le mal sous toutes ses formes...** ».

Une organisation militaire hiérarchique bien affirmé.

En cela, l'Armée du Salut, née en Grande-Bretagne, a pris comme modèle la structure de l'armée britannique.

appelle un système

Salut, née en plus ou moins

William Booth avait une autorité indiscutable. Précédemment « surintendant général » de la Mission chrétienne de l'Est de Londres, il est tout naturellement devenu le « général » à la tête de ses troupes.

Ce grade n'est attribué qu'au chef international de l'Armée du Salut. Son « quartier général » est installé à Londres. Il est élu pour un mandat de cinq ans par le Haut-Conseil qui regroupe tous les hauts dirigeants de l'Armée du Salut dans le monde (130 pays).

De là il donne les grandes orientations et coordonne la mission salutiste à travers le monde.



Le Général Brian Peddle et sa femme la Commissaire Rosalie Peddle, Présidente mondiale des Ministère féminins

Pourquoi une « armée » ?

En fondant l'Armée du Salut William Booth, agacé par les innombrables débats sans fin – et généralement sans grande efficacité – auxquels il pouvait assister dans son Église d'origine, a rapidement penché pour un système hiérarchique. En plus, il trouvait que ces débats poussaient les gens à vouloir toujours avoir le dernier mot sur les autres et ne permettaient guère de prendre les mesures immédiates pour faire face aux situations urgentes.

Il a donc opté pour une gouvernance hiérarchique, de la base jusqu'à son commandant en chef en la personne du/de la « Général(e) » qui donne les grandes orientations et coordonne la mission salutiste à travers le monde.

Convaincu de l'urgence des actions à mener, le Fondateur s'entoure de personnes à même de l'aider dans ce combat. Ce sont d'abord des gens du petit peuple, des habitants des bas-fonds urbains dont la vie a été transformée par le message de l'Évangile

prêché par William Booth et ses proches collaborateurs, et par l'action caritative indispensable pour secourir ces personnes dans leur détresse matérielle et morale. S'y joignent des volontaires donnant par leur engagement une expression concrète à leur foi chrétienne. Dès lors, l'organisation hiérarchique s'impose quasiment de fait pour encadrer les nouvelles recrues, éviter tout débordement et agir dans l'ordre.

Selon G.S. Railton - un pionnier de l'Armée du Salut : « Nous sommes une armée de soldats du Christ, organisée aussi parfaitement que possible, ne cherchant aucun statut ecclésial, évitant comme la peste chaque routine confessionnelle, afin d'atteindre toujours plus ceux qui se situent en dehors des frontières de chaque Église. »

Major dans l'Armée du Salut et aumônier dans l'armée canadienne

Le major Patrick Lublink et sa femme Valérie sont canadiens, officiers de l'Armée du Salut. Retraités depuis 2016, ils ont cinq enfants et cinq petits-enfants. Le Major est originaire de Verviers en Belgique. Il a émigré au Canada avec ses parents lorsqu'il était jeune.

Le Major nous raconte un parcours atypique comme officier de l'Armée du Salut et au sein de l'armée canadienne.

En Avant : Votre premier engagement était-il sous le drapeau salutiste ou celui des forces armées canadiennes ?

Major Patrick Lublink : Je me suis engagé dans les Forces armées canadiennes au service de l'administration très jeune, un peu pour suivre les pas de mon père qui lui, avait servi avec l'aviation en Belgique. Deux ans plus tard, lors de ma mutation sur une base militaire à Yellowknife, au Canada, j'ai rencontré des jeunes chrétiens qui m'ont invité dans leur église, et là j'ai consacré ma vie au à Jésus-Christ. J'avais 19 ans.

Quelques années plus tard, j'ai fait la rencontre de l'Armée du Salut, et en même temps, de ma future épouse, de famille salutiste.

J'étais stationné à cette époque sur la base canadienne de Lahr, en Allemagne, à quelques kilomètres de la frontière française et de la ville de Strasbourg. Avec l'opération « Red Shield Club », l'Armée du Salut canadienne exerçait là une activité particulière auprès du personnel militaire, du ministère de la défense et de leurs familles.

En Avant : Comment avez-vous reçu cette «vocation» d'officier de l'Armée du Salut

Major Patrick Lublink :

Déjà au moment de ma conversion à Jésus Christ, Dieu m'avait mis à cœur de le servir à plein temps, mais ce temps n'était pas encore venu. Un jour, un article est apparu dans le « War Cry »¹. Un américain y racontait le témoignage d'un officier de l'Armée du Salut qui servait au sein de la US Army en temps qu'aumônier militaire – une vocation qui dura pour lui près de 20 ans. À cette époque, les Forces canadiennes n'acceptaient que des aumôniers des églises traditionnelles.

Un jour, avec ma femme, nous nous sommes décidés : après plus de 22 ans au sein des Forces canadiennes, il était grand temps d'offrir notre candidature au service de l'Armée du Salut.

Après notre formation à Toronto, nous avons œuvré au sein d'un poste pendant quelques années.

Tout à fait par hasard, j'ai fait connaissance d'un officier de l'Armée du Salut qui était également aumônier militaire. J'ai alors appris que les Forces canadiennes acceptaient désormais des aumôniers de toutes dénominations, y compris l'Armée du Salut. Mon chemin était désormais tracé.

J'ai ressenti cela comme un appel de Dieu à exercer un ministère particulier dans le cadre de ma vocation salutiste.

À ma demande, j'ai reçu l'autorisation de réintégrer les Forces armées canadiennes, cette fois comme aumônier. J'ai servi ainsi au sein de l'infanterie, de l'aviation royale, de la marine royale, dans un collège militaire et dans un quartier général pendant douze ans.

En Avant : C'est un changement de vie qui a impacté toute la famille. Comment l'avez-vous vécu ?

Major Patrick Lublink : Cette vocation a évidemment impacté mon épouse et notre fille cadette. Les aînés avaient déjà quitté le foyer à ce moment-là. C'est dans ces circonstances que notre fille a rencontré son futur époux, à la fois militaire et salutiste.



En Avant : Votre épouse est, elle aussi, officière de l'Armée du Salut. Comment a-t-elle pu vivre son ministère ?

Major Patrick Lublink : En tant qu'officière de l'Armée du Salut, mon épouse Valérie s'est impliquée constamment dans la vie des cercles religieux militaires et dans le soutien des épouses et des enfants qui voyaient leur mari et père partir au loin sur des missions militaires prolongées.

En Avant : Que signifie être aumônier salutiste dans l'armée canadienne ?

Major Patrick Lublink : L'aumônier salutiste fait partie de la branche protestante de l'aumônerie qui comprend des pasteurs de toutes confessions : baptistes, pentecôtistes, méthodistes. Il y assure un ministère pastoral et une présence auprès des militaires et de leur famille. Le dimanche matin, l'aumônier peut célébrer le culte d'une manière proche du culte salutiste traditionnel s'il le désire.

En Avant : Que pensez-vous de la place de l'Armée du Salut sur les lieux de conflits ? Comment être prédicateur de l'Évangile dans une unité militaire engagée sur le terrain d'opération ?

L'Armée du Salut a une longue et honorable tradition d'apporter réconfort et soutien aux membres des forces armées dans nombre de pays, notamment dans les pays anglo-saxons. Elle s'est distinguée sur les lieux de conflits en offrant aux militaires réconfort et soutien matériel et spirituel. Ce ministère a lieu sur deux volets : le premier à travers le Salvation Army Military and Navy League (créée en 1894) qui sera renommé plus tard Red Shield Services, le deuxième à travers l'aumônerie militaire. La Nouvelle-Zélande a été le premier territoire à mettre à disposition des officiers à l'aumônerie militaire en 1914.

Le Général Shaw Clifton, chef international de l'Armée du Salut de 2006 à 2011 et grand supporter de l'aumônerie militaire, a écrit ceci : « **Les aumôniers militaires font honneur à leur vocation ... Ils sont les gardiens d'un patrimoine distingué. Que Dieu les bénisse et les utilise pour sa gloire !** ».

Cela a été une vocation exceptionnelle pour moi et je remercie l'Armée du Salut de m'avoir nommé aumônier militaire et je rends grâce surtout au Seigneur Jésus pour cette belle expérience.

Interview réalisée par Cécile Clément



Plusieurs chefs internationaux de l'armée du salut ont servis comme aumôniers militaires :

Le Général Clarence Wiseman a servi pendant la guerre 1939 - 45 avec le 2^e Bataillon de Génie Royal Canadien.

Le Général Jarl Wahlström a servi pendant la guerre 1939 - 45 avec l'armée finlandaise.

Le Commissaire Benjamin Orames a servi pendant la guerre 1939 - 45 avec l'armée australienne.

Le Commissaire John Allan a servi de nombreuses années avec la US Army. Offert le grade de général de brigade dans le service de l'aumônerie, il déclina l'offre pour prendre le poste de Chief of Staff au IHQ, sous les ordres du Général Albert Orsborn. Ce poste est le plus important dans l'Armée du salut, après celui du général.

Le Commissaire William Mackenzie a servi pendant la guerre 1914 - 18 avec le 4^e Bataillon, 1^e Brigade d'Infanterie australienne. Il reçut l'Ordre du Fondateur directement du Général Bramwell Booth pour son service comme aumônier militaire.

Ravivage de la flamme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe



La Flamme du Souvenir et le tombeau du Soldat inconnu sont aujourd'hui le symbole du sacrifice de tous ceux qui sont morts sur les champs de bataille pour que nous vivions dans un pays libre. La Flamme est également devenue, depuis la Seconde Guerre mondiale, le symbole de l'espérance dans l'avenir et de foi dans le destin de notre pays.

Elle brûle devant le tombeau du Soldat inconnu comme un perpétuel souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la France.

Le 11 novembre 1923, la Flamme est allumée par André Maginot, alors ministre de la Guerre. Depuis cette date, la Flamme ne s'est jamais éteinte et chaque soir, à 18h30 sous



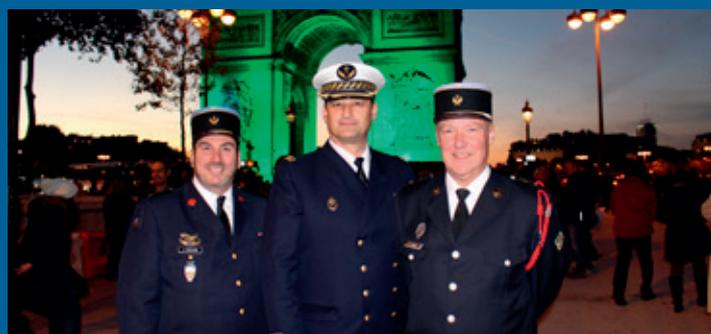
l'Arc de Triomphe, une cérémonie solennelle de ravivage y est organisée. Elle n'a jamais cessé même sous l'Occupation. La cérémonie du ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe est une cérémonie publique qui se déroule tous les soirs au milieu de la population. Chaque passant peut y assister, depuis les barrières, dans la limite des mesures de sécurité qui peuvent être mises en place par la Police nationale et les autorités militaires.

Les associations adhérentes ou les organisations (école,

mairie...) qui souhaitent participer à un ravivage, à un dépôt de gerbe ou à une prise de flamme, doivent s'inscrire.

En tant que membre de la Fédération Protestante de France et dans le cadre de l'aumônerie protestante aux armées, la participation de l'Armée du Salut a été sollicitée à plusieurs reprises.

La dernière participation date du 3 novembre 2016 avec la participation d'un groupe de la Musique Territoriale, en présence des Éclaireurs unionistes.



Les officiers de l'Armée du Salut sont reconnus comme ministre du culte par la Fédération Protestante de France.

En France, un officier de l'Armée du Salut pourrait être aumônier dans l'armée française.

Quand le major Serge Grosjean était officier au poste de Lille, il assurait également l'aumônerie à la gendarmerie de Lille.



> Témoignage Poste de Dunkerque



J'ai été amenée à côtoyer l'Armée du Salut au poste de Dunkerque par le biais de ma fille qui parlait souvent avec ses copines des activités scouts. Elle m'a demandé à y participer. Au début, je la conduisais au poste et allais la rechercher, mais cela s'arrêtait là.

En novembre 2016, le major Mario Morato recherchait des bénévoles pour les marmites. J'ai proposé mon aide. Au départ, je pensais donner une heure par semaine, mais finalement, je suis allée les aider tous les jours ! Quand la campagne des marmites s'est terminée, je ne pouvais pas repartir chez moi

vivre ma petite vie bien "tranquille" avec mes enfants. J'ai alors proposé mon aide pour d'autres actions bénévoles. J'ai ainsi participé à la préparation et à la distribution des colis alimentaires aux familles.

Lorsque j'ai commencé à m'investir au poste de Dunkerque, j'étais un peu révoltée mais chemin faisant, j'ai redécouvert un Dieu qui m'aime. J'ai été interpellée par cet Amour immense, par cette attention toute particulière que Dieu a pour chacun d'entre nous.

L'Amour que je reçois de Dieu, je ne peux pas le garder pour moi. J'essaie d'en témoigner aux autres par des gestes simples du quotidien. Je pense que Dieu fera le reste dans le cœur de l'Autre.

Quand je traverse des moments difficiles, je sais que Dieu est présent dans mon quotidien. Je reçois tellement de bonheur dans ma vie depuis plusieurs mois que j'en viens parfois à me demander si je le mérite. Dieu m'aime telle que je suis, sans jugement, il me fait confiance et moi je fais de même.

Carine Dubas



AGENDA SEPTEMBRE 2018

Colonels Daniel et Eliane Naud (Chefs territoriaux)

- 7/9 sept Inauguration de l'établissement «La Sarrazinière »
 - 8/9 sept Visite aux officiers retraités à Sète avec les Cadets
 - 10/13 sept COMEX à Chausse*
 - 11 sept Comité des Ministères Féminins Régional Sud à Nîmes**
 - 16 sept Bienvenue des Lt - Colonels Booth et Bienvenue des Cadets et ouverture de la Formation 2018-2020 avec le Professeur Henri Blochet** (voir ci-contre)
 - 18 sept Conseil Financier Territorial
 - 19 sept Commission de Jeunesse Territoriale
 - 20 sept Rallye Féminin Régional en Belgique**
 - 21 sept Conseil d'Administration de la Fondation*
- * Le Colonel uniquement / ** La Colonelle uniquement

Lt - colonel Patrick Booth (Secrétaire en chef)

- 10/13 sept COMEX à Chausse
- 16 sept Bienvenue des Cadets et ouverture de la Formation 2018-2020 avec le Professeur Henri Blochet (voir ci-contre)
- 19 sept Commission de Jeunesse Territoriale
- 21 sept Conseil d'Administration de la Fondation

Lte - colonelle Margaret Booth (Secrétaire territoriale pour les Ministères Féminins)

- 11 sept Comité des Ministères Féminins Régional Sud à Nîmes
- 16 sept Bienvenue des Cadets et ouverture de la Formation 2018-2020 avec le Professeur Henri Blochet (voir ci-contre)
- 20 sept Rallye Féminin Régional en Belgique

Dimanche 16 septembre 2018

Journée présidée par les chefs territoriaux, les Colonels Eliane et Daniel Naud

À la salle Iris du Quartier Général Territorial, 60 rue des Frères Flavien, 75020 Paris

• 10h30

Bienvenue du Secrétaire en chef, le Lt-colonel Patrick Booth et de la Secrétaire territoriale pour les ministères féminins, la Lte-colonelle Margaret Booth
Un programme sera assuré pour les enfants.

Temps convivial autour d'un pique-nique.

• 14h30

"Hommes et femmes, ensemble dans l'œuvre du Royaume"

avec notre invité, le Professeur Henri Blochet

Bienvenue des cadets de la session "Les Messagers du Royaume"

Ouverture de la formation avec notre invité, doyen honoraire de la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, professeur de théologie systématique et dogmaticien.



AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

Soutenez notre action de manière régulière

En remplissant le formulaire ci-dessous, vous pouvez dès aujourd'hui mettre en place un don régulier, qu'il soit mensuel, trimestriel ou annuel. A vous de choisir.

Pour votre déduction fiscale de 66%, vous recevrez automatiquement un reçu fiscal annuel.

Simplifiez-vous la vie, pérennisez l'engagement de notre congrégation.

J'autorise la Congrégation de l'Armée du Salut à prélever sur mon compte

la somme de > > >

€

Merci de joindre votre relevé d'identité bancaire ou postal.

Tous les : mois trimestres ans

Mes dons seront prélevés sur mon compte au plus tard le 10 du mois (sauf jour férié), selon la périodicité que j'ai choisie et à partir du mois de :

..... 20

Coordonnées du titulaire du compte à débiter :

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Coordonnées IBAN du compte à débiter :

.....

Code BIC :

.....

Créancier : Congrégation de l'Armée du Salut / Service Donateurs

60, rue des Frères Flavien - 75976 Paris Cedex 20 - N° ICS :
FR35ZZZ498930

Fait à : le .. / .. /20 ..

**A retourner complété et signé à l'adresse ci-dessus.
Merci de joindre un RIB comportant les mentions IBAN-BIC.**

Les informations contenues dans la présente demande ne seront utilisées que pour les seules nécessités de la gestion et pourront donner lieu à l'exercice du droit individuel auprès du créancier à l'adresse ci-dessous dans les conditions prévues par la délibération N° 80-10 du 01/04/80 de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

Signature du titulaire du compte

Pour votre prochain don,
nous vous offrons
ce mémo à découper
et à coller
sur votre frigo.



Ne pas oublier
de faire un don
à la
Congrégation.



Sinon, vous pouvez
également souscrire au
don par prélèvement
automatique.



Projets humains ou plan divin ?

Nous sommes le 9 juin 1940, j'ai 15 ans, j'habite en banlieue rouennaise. Mon père observe la route du Havre et voit des motards militaires passer, qu'il pense être des Hollandais. Un quart d'heure plus tard, il sort sur le trottoir et revient précipitamment en larmes en disant : « Des soldats allemands ! Avec la croix gammée sur le char ! ». Ce fut une consternation incroyable ! L'occupation commençait...

Avec le temps, je compris vite que les yeux de toute ma famille étaient tournés vers celui qui avait dit non à l'armistice, le général de Gaulle, et vers les Anglais, ses alliés. Et pendant des années, nous avons attendu le Débarquement et la Libération qu'il amènerait avec lui. Les mois passaient bien trop lentement à notre goût, et nous échafaudions toutes sortes de projets pour l'après. Nous, les jeunes, que ferions-nous ? Certains, secrètement, se préparaient à s'engager dans l'armée après la Libération.

En août 1944, l'électricité vint à manquer suite à l'approche du front de Normandie. L'usine de métallurgie où je travaillais ferma ses portes. Mon dernier jour de travail, je pris bien soin de récupérer mes outils, décidé à ne plus revenir à l'atelier. En moi bouillonnait le désir de m'engager et de partir, moi aussi, pour poursuivre cette libération et la fin de la guerre. C'était mon but. Mais les choses furent bien différentes.

Le 31 août à 7 heures du matin, mon frère Daniel âgé de 16 ans traversa la cuisine en criant : « Ils arrivent !!! » Puis il disparut dans la rue. Je le rejoignis plus tard avec la foule pour acclamer nos libérateurs : les soldats de l'armée canadienne qui défilaient par centaines dans les véhicules de combat ! Quelle joie ! Quel enthousiasme ! Mais quelle imprudence aussi ! Mon frère fut percuté à mort par un camion tracté en remorque...

Accident terrible... Pour moi, il n'était plus question de m'engager. Mon père se mourait à l'hôpital, et il y avait aussi un petit frère de 8 ans. Quand notre usine rouvrit ses portes, je repris ma place à l'atelier. Le travail, les retours le soir à



pied ou en tramway, m'amènèrent quelque temps plus tard à rencontrer deux jeunes filles de notre groupe d'Union Chrétienne cherchant à retrouver deux militaires britanniques venus au culte à notre temple le dimanche précédent. Les militaires acceptèrent de se joindre à une soirée de jeunes chrétiens où je fus également invité. Un deuxième rendez-vous fut donné pour le réveillon du 24 décembre.

Après une longue soirée de jeux, de discussions, de chants, les jeunes se dispersèrent sauf 5 qui décidèrent de rester dormir sur place. Il était 5h du matin, c'était Noël. Je faisais partie de ces 5 et au moment de se séparer, une jeune fille proposa de prier ensemble. Ce qui fut accepté et cela, sur un tapis dans le salon de la maison qui nous accueillait.

Je n'avais jamais prié avec d'autres, et pour moi c'était un réel problème. J'attendais mon tour, c'est-à-dire le dernier. Ma prière fut plus qu'une prière : une véritable confession. Devant Dieu et devant tous, je débarrassais toute ma vie avec mon péché, mes errements, mes refus. Et enfin, dans ma prière, je m'abandonnais à Dieu pour faire sa volonté avec tout ce que cela impliquait de renoncements, de consécration totale de ma vie à son service. Là où Il le voudrait, et comme Il le voudrait. Je me relevais, ébloui, émerveillé, tout joyeux. Quelques heures plus tard, au culte de Noël, durant la Sainte Cène, je me consacrais à Dieu pour toute ma vie. À la sortie du culte, je refusai la cigarette qu'un camarade me proposait. Après avoir dit quelques mots de témoignage à d'autres, j'attendais, oui, j'attendais la vocation, l'appel au service. Et ce fut à l'Armée du Salut, mais cela est une autre histoire... Alléluia pour le pardon que Dieu m'a donné ce 25 décembre 1944, et pour le service béni qu'Il m'a offert par la suite.

Major Jean Polrot